

Cicéron

---

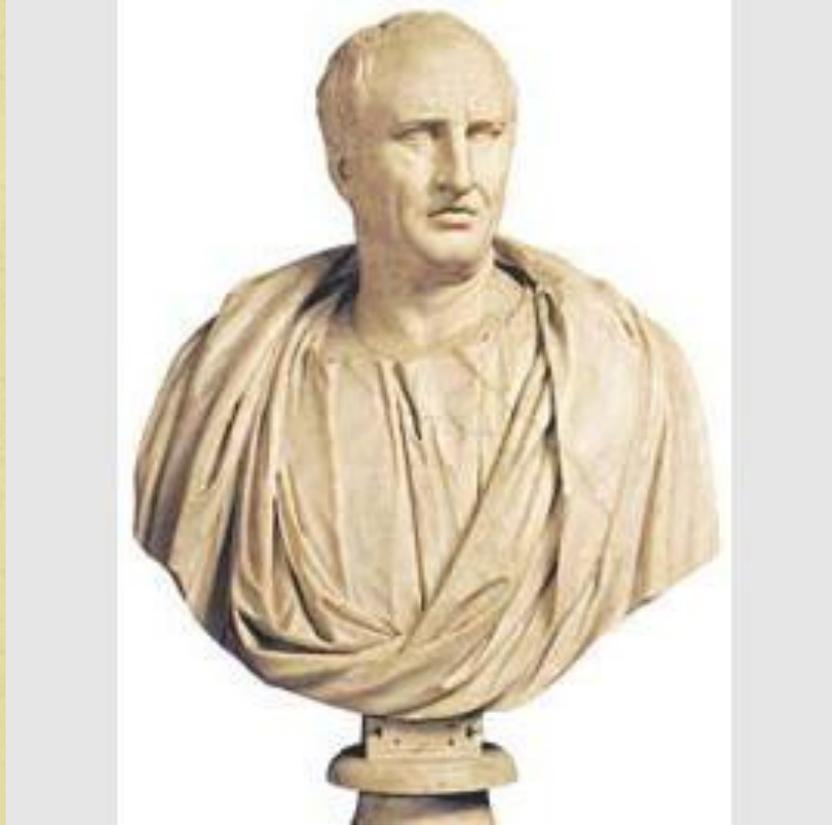
Le mystère...

# Des portraits à toutes les époques

---

Cicéron représenté

# Des représentations imagées dans l'antiquité



# Des représentations au moyen-âge



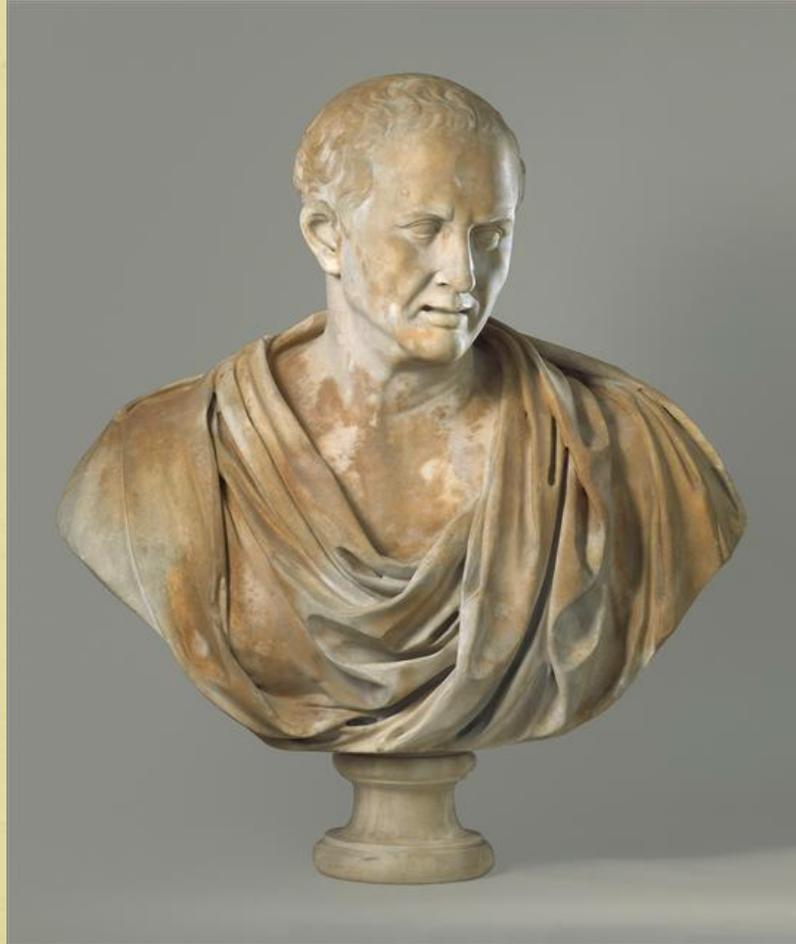
# Toujours au moyen-âge (15<sup>ème</sup>)



# À la Renaissance (16<sup>ème</sup> siècle)



# Au 17<sup>ème</sup> siècle (classicisme)



# Au 18<sup>ème</sup> siècle (révolution)



J. B. Huet del.

C. A. Regnier sculp.

MIRABEAU ARRIVE AUX CHAMPS ÉLISÉES.

Sur un très grand plan de la liberté portant une banderolle avec cette inscription: La France libre. Il s'assoit sur St. Rousseau et lui présente une Charte Constitutionnelle. Fouché lui pose une couronne de chêne sur la tête. Montesquieu, Voltaire, Mably et Fénelon viennent le recevoir. Sur le 2<sup>e</sup> plan Demosthène et Cicéron s'entretiennent de l'art de la parole française et le s'entraînent. Des Génies se succèdent chargés de ses œuvres.

# 18<sup>ème</sup> encore mais en peinture et en action



# Fin 18<sup>ème</sup> et début 19<sup>ème</sup> siècle (néoclassicisme)



Même période, même scène mais en dessin et par un autre auteur...



19<sup>ème</sup> siècle



Fin 19<sup>ème</sup> début 20<sup>ème</sup>



Au 21<sup>ème</sup> siècle



# Des manuscrits et des traductions

---

Cicéron lu et offert

# La rhétorique par Marcus Tullius Cicéron au moyen-âge (XIII<sup>e</sup> siècle)

*puies. Et* usq[ue]  
 les amonaco[is]  
 auanc[er] p[ro]m  
 auanc[er] sont  
 memore i[ste]  
 que moult es  
 estalies. i plus  
 restaites i[ste]  
 cōpugnies i  
 ces sōt aquis  
 fautes que par  
 ce que par la f[ai]  
 Et en cel man  
 tant la v[er]ue m  
 ment a cele se  
 se armentier q  
 loq[ue] par prot  
 al cōz. mais el  
 de parler sans le  
 par uoy n[ost]  
 aut. P[er] ce la qu  
 aucun delusse  
 lonestes a d[omi]  
 son i d[omi]e i co  
 paine i cōyde a

**L** i comise. Redonq[ue] de war. C. Grand.  
 la q[ue] comise. Joha n[ost]  
 de laan en rom[ain] a la regle de fr[an]  
 G. d[omi] hospital d[omi] s[an]cti Joh[ann]is d[omi] i[er]lm. La d[omi] l[ite]  
 our ai ce p[ro]u[er]be i souent n[ost]  
 se la v[er]ue de p[ro]u[er]be i  
 le gouern[er] est i[ste] de lo  
 qu[er] ce ait plus f[ai]t ce mal ou de  
 bien al homes i al q[ue]z tou men.

tement i par v[er]ance ce qui  
 est mesime[n]t necessaire.

re mais par  
 Quar es au  
 nos ne parla  
 la matiere r  
 tie. Et si m  
 anan poi de  
 matiere req  
 tost apres a  
 tement de l  
 re que nos l  
 faire. **D**u e  
 gentement i  
 ai s[an]ctes pu  
 al p[ro]u[er]be. ce  
 nos auant  
 dy. **Q**ua  
 mandent e  
 gent com  
 omer le la  
 plusors m  
 comient me  
 d[omi]saine au  
 ses ou te s  
 prendre au

**D**u comise le vi. liure de Redonq[ue] q[ue] n[ost]  
 de l[ite] d[omi] d[omi] q[ue] est la s[an]ctime par  
 ce de l[ite]. C. p[ro]u[er]be.

os auons el  
 ait en ce liure  
 D[omi] heruni  
 de l[ite] d[omi] on  
 qui est la s[an]  
 queime par  
 ce r[ati]onale. sicom est cellus  
 dit au uers liure i la ou m  
 metter nos fu de metre ex  
 ples nos auons v[er]e de noz

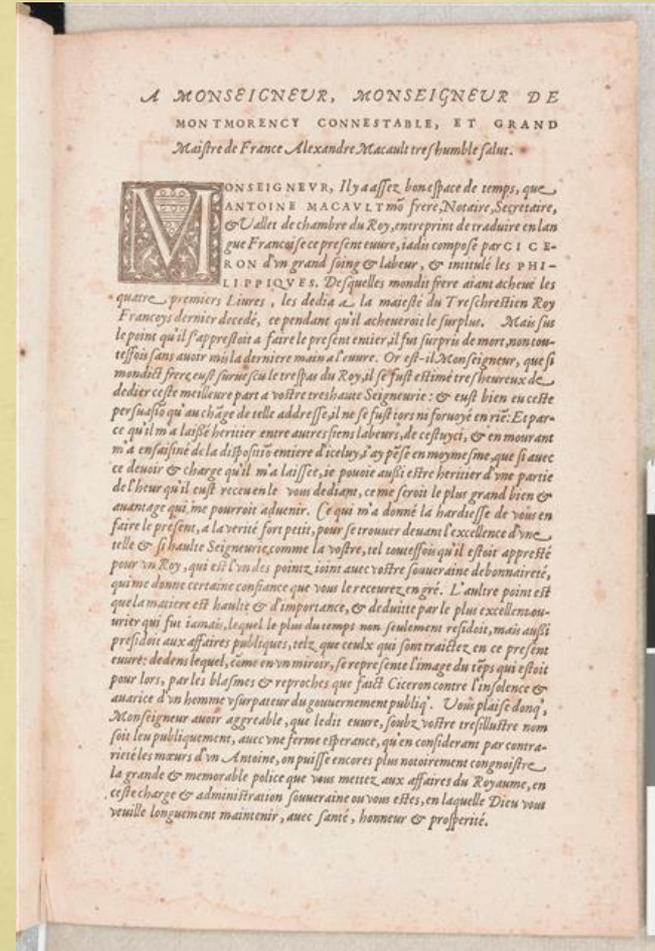




Recueil factice : De  
 la Vieillesse (De  
 Senectute) de  
 Cicéron  
 Description :  
 Traduit par Laurent  
 de Premierfait.  
 Dialogue entre  
 Tulle, Aticus,  
 Scipion et Lelius

Recueil factice du  
 15<sup>e</sup> siècle

À la renaissance, les traducteurs offrent leurs traductions aux grands de ce monde (ici Etienne Leblanc ou Maccault à Anne de Montmorency).



Sa vie

---

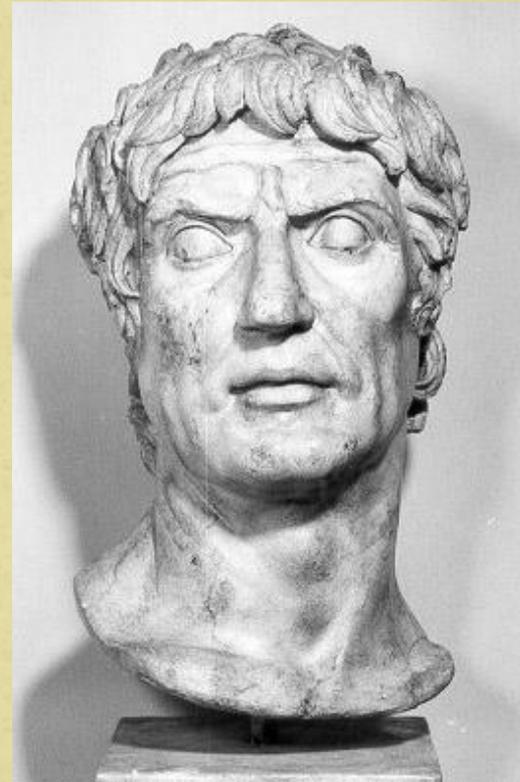
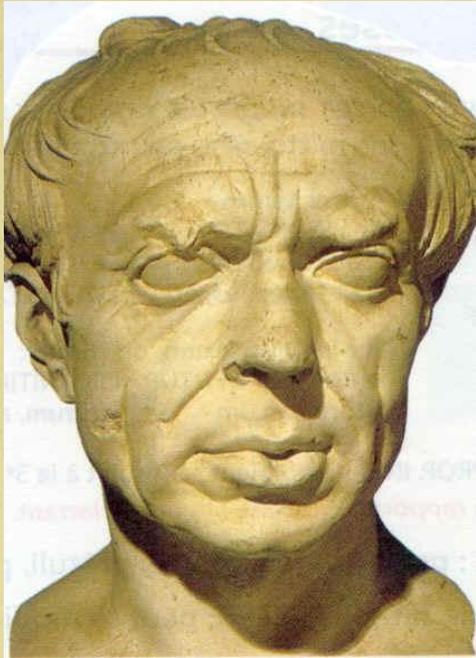
Son oeuvre

# De l'enfance au consulat



- Son vrai nom Marcus Tullius (*Cicero* = petite verrue sur le visage qui ressemblait à un pois chiche)
- naît en 106 à Arpinum, dans le Latium, d'une famille équestre.
- son frère Quintus, son cadet de 4ans.
- **L'époque est troublée** et Rome connaît des difficultés aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.
- À l'extérieur : la *guerre sociale* (tentative de sécession des villes de l'Italie centrale et méridionale contre Rome → accorde massivement le droit de cité aux Italiques)
- À l'intérieur : parti conservateur, appuyé par l'aristocratie sénatoriale// le peuple → conflit permanent → ↗ ↗ des généraux appuyés sur leurs armées : guerre civile entre Marius et Sylla. Après la mort de Marius (82) Sylla est nommé dictateur.
- des études très larges (philosophie, sciences, droit, rhétorique) ; écoute au forum les grands orateurs du moment, Antoine et Crassus, puis en se rend en Grèce auprès du rhéteur Molon. En Grèce, il fait la connaissance de celui qui deviendra son grand ami, Titus Pomponius Atticus
- Du **courage** : en 80 dans le *Pro Roscio Amerino*, attaque une créature de Sylla

# Marius et Sylla



- Assez vite il acquiert, comme avocat, renom et clientèle. Il accède donc facilement à la traditionnelle carrière des honneurs (*cursus honorum*): **questeur** en 76 (charge qu'il exerce à Lilybée, en Sicile, où découvre le tombeau d'Archimède. **Edile** en 70, et **préteur** en 67.
- En 70 l'affaire Verrès : contre la prévarication. 4 discours qui constituent *les Verrines* / le gouverneur de Sicile, Verrès (défendu par le grand orateur Hortensius) , qui opprimait et pillait sa province (cet homme avait un nom prédestiné : en latin le verbe *verrere* = "balayer"!) ; une enquête très approfondie en Sicile; d'innombrables témoignages contre Verrès; violemment parti /la noblesse (pro Verrès) ; en effet, Sylla et le parti aristocratique avait rendu le pouvoir judiciaire, jadis aux mains des chevaliers, aux sénateurs. Or les tribunaux contrôlaient, à leur sortie de charge, les magistrats qui administraient l'état et les provinces. Un éloquent tableau de la condition des colonisés : tous les moyens employés par les magistrats sénatoriaux 1. pour s'enrichir 2. pour détourner le pouvoir légal à leur profit. L'éternel problème de la nécessité, pour un homme politique, de s'astreindre aux mêmes règles de morale et d'honnêteté que l'homme privé.
- À Rome, les **troubles continuent** :
  - À l'intérieur, le **parti populaire** (*populares*), entraîné par des extrémistes, comme Catilina, semble vouloir remettre en cause la constitution traditionnelle.
  - De plus, à l'extérieur, une guerre avec **le roi du Pont, Mithridate**, s'éternise.
- soutient d'abord, avec les chevaliers, la candidature, au commandement de l'armée d'Asie, de Pompée, général sage et dont les sentiments républicains sont sûrs. Puis essaye d'enrayer le mouvement social → tente de réaliser l'union entre les chevaliers et les sénateurs. C'est sur ce programme qu'il est élu **consul en 63**. Un des concurrents malheureux s'appelle Lucius Sergius Catilina....

# Le tombeau d'Archimède/ Verrès



# Du consulat jusqu'à l'exil ( 63-58 )



- *On peut trouver des ablatifs absolus sans participe .  
Comment traduire "Cicerone consule" ?*
- *Sous le consulat de Cicéron ?*
- *Après le consulat de Cicéron ?*
- *Cicéron étant consul ?*
- *Avant le consulat de Cicéron ?*

- **La conjuration de Catilina et ses conséquences**
- Catilina, évincé lors des élections pour le consulat de l'année 63, rêve de s'emparer du pouvoir par la violence.
- Catilina, noble séduisant, avec lui tous les jeunes gens ruinés, comme lui, par leurs folles dépenses, tous ceux qui, perdus de vices et de crimes, n'avaient plus rien à perdre et tout à gagner à une révolution violente. (Il recrute même une armée en Étrurie, où il excite avec frénésie ses partisans . Mais le consul Cicéron est tenu au courant de toutes ces menées : lui aussi, il a ses espions !
- Toute l'année 63 est très agitée et Cicéron n'a pas, malgré les révélations qu'on lui fait, les moyens de faire arrêter Catilina.
- Inquiétude : toge blindée...
- obtient enfin du Sénat les pleins pouvoirs et, dans les deux derniers mois de son consulat (novembre-décembre 63) il frappe un grand coup; il “bluffe” même (puisqu'il ne possède encore aucune preuve tangible) et il lance la première de ses Catilinaires (quatre au total) au Sénat, intimide Catilina, présent à la séance, qui part rejoindre son armée en Étrurie, avouant ainsi sa culpabilité. Un deuxième discours (au peuple) ameuté l'opinion publique. Les conjurés tentent alors de s'aboucher avec des députés Allobroges présents à Rome. Ceux-ci informent Cicéron qui, grâce à eux, tient désormais en mains un document (lettre signée) accablant.
- fait **arrêter immédiatement les conjurés présents** à Rome, réunit le Sénat qui approuve l'arrestation et récompense les dénonciateurs du complot, et informe le peuple (3ème catilinaire). Le 5 décembre, obtient du Sénat, au cours d'une séance dramatique (4ème catilinaire), la **condamnation à mort des conjurés**. Le soir même ceux-ci sont exécutés dans le *Tullianum*, un des cachots de la prison Mamertine (près du Capitole). A la lumière des torches, les chevaliers en armes entourent le consul en l'acclamant et lui font cortège. Le mois suivant (5 janvier 62) l'armée gouvernementale triomphe de l'armée de Catilina - que beaucoup de ses partisans ont d'ailleurs abandonné - à Pistoia (en Étrurie) où Catilina lui-même trouve la mort.
- Cicéron avait ainsi **sauvé l'état et la république**; le titre de *Pater patriae* (père de la patrie) lui fut décerné et le souvenir de ce succès sur la conjuration de Catilina fut pour Cicéron un motif de gloire personnelle qu'il rappelait volontiers.
- Quatre ans plus tard, néanmoins, en 58, sous la pression du parti populaire, entraîné par Clodius, Cicéron, abandonné par le parti conservateur et le triumvirat formé par Pompée, César et Crassus, fut exilé (pendant un an) pour avoir fait exécuter sans jugement les complices de Catilina.

*Cicéron démasque  
Catilina*, tableau de  
Cesare Maccari  
(1840-1919)



« Ils quittèrent tous  
le banc sur lequel il  
était assis »  
(Plutarque, *Cicéron*,  
XVI)

# Cuirasse sous toge et prison mamertine

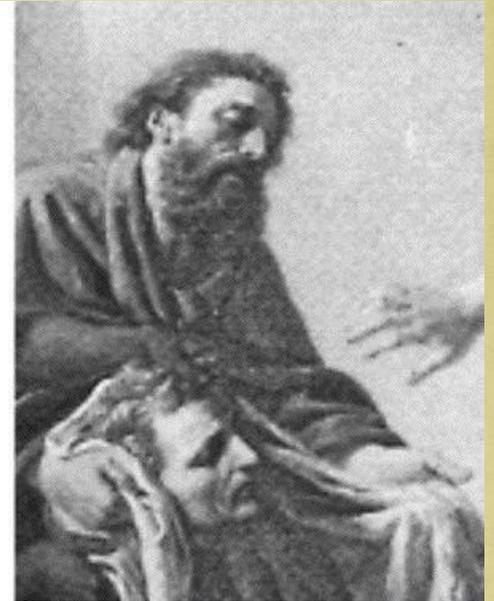


# De l'exil à la mort (58-43)



- Démocrates c/ lui, notamment le tribun Clodius, en écrasant la conjuration de Catilina. De plus, par un excès de vanité imprudent (il écrit sur son consulat des *Mémoires* et projette un long poème sur le même sujet ! il **perd le soutien de Pompée, vainqueur de Mithridate, allié désormais, dans le premier triumvirat, à César et à Crassus.**
- Sous la pression de Clodius, **exilé en Thessalie** (en 58) pour avoir fait exécuter sans jugement les complices de Catilina, et sa maison à Rome est détruite. L'année suivante, le tribun **Milon** le fait rappeler ; son **retour est triomphal**, sa maison reconstruite aux frais de l'Etat, mais son autorité politique est très affaiblie. Dans sa **semi-retraite**, il prononce un certain nombre de plaidoyers, dont un des plus célèbres est le ***Pro Milone*** (en 52; Milon était accusé du meurtre de Clodius) et compose un grand ouvrage de réflexion sur la formation de l'orateur et l'art oratoire (le *De oratore*, en 55) ainsi que des ouvrages politiques : le *de Republica* (en 54) et le *de Legibus* (en 52).
- En 51, il est envoyé comme **proconsul en Cilicie** (en Asie Mineure).
- À son retour (janvier 49), Rome en proie à la guerre civile entre César et Pompée. période de doute et d'irrésolution; soutient **Pompée** et le parti gouvernemental contre César qui s'est mis dans l'illégalité en franchissant le Rubicon. Suit Pompée, qui a quitté le sol italien. Il refuse de participer à la bataille de Pharsale (le 9 août 48) qui voit la défaite de Pompée.
- revient en Italie où César lui pardonne et lui permet de rentrer à Rome, mais, cette fois, ne joue plus aucun rôle politique et se consacre entièrement à son œuvre littéraire : ouvrages de rhétorique ( le *Brutus* et l'*Orator*), nombreuses œuvres philosophiques (notamment les *Tusculanes*, sous forme de dialogue à la manière de Platon et qui tirent leur nom de la propriété de Cicéron à Tusculum, où se déroulent les entretiens.)

# On apporte la tête de Pompée à César...



- Sa vie personnelle est troublée : il divorce de son épouse Terentia (en 46) et a la douleur de perdre sa fille Tullia (en 45).
- La mort de César (en mars 44) le remplit de joie : croit pouvoir jouer à nouveau un rôle dans la république retrouvée. Mais Antoine revendique la succession de César et impose sa loi. prononce alors **contre Antoine** quatorze **Philippiques** (qui tirent leur nom des discours du même nom prononcés par le grand orateur grec Démosthène contre Philippe de Macédoine), extrêmement violentes, en soutenant activement contre lui le **jeune Octave** (le futur empereur Auguste).
- Mais bientôt celui-ci fait **alliance avec Antoine et Lépide** pour constituer le deuxième triumvirat et l'une des conditions de cette alliance est l'élimination de Cicéron. Celui-ci est proscrit;
- rejoint dans sa propriété de Formies par les soldats d'Antoine, il se laisse égorger avec courage, le 7 décembre 43 ; quelques jours plus tard, son frère Quintus et son fils furent également massacrés. Antoine fit exposer à la tribune aux harangues (les Rostres) **la tête de l'orateur ainsi que ses mains**, qui avaient écrit les *Philippiques*.

# La mort de César et les mains de Cicéron (enfin à peu près..)



# La réponse au grand mystère

---

Pourquoi qu'il est célèbre alors ?

Un grand orateur

## Mirabeau arrive aux Champs Élysées

Masquelier Louis Joseph (le Père) (1741-1811), Moreau Jean Michel, le Jeune (1741-1814) (d'après)

"Sur sa tête plane le Génie de la liberté portant une banderole avec cette inscription : La France libre. Il s'avance vers J.J. Rousseau et lui présente une charte constitution. Le Franklin lui pose une couronne de chêne sur la tête : Montesquieu, Voltaire, Mabl et Fénélon viennent le recevoir./ Sur le 2e plan. Démosthène et Cicéron.



MIRABEAU ARRIVE AUX CHAMPS ÉLISÉES.

Sur sa tête plane le Génie de la liberté portant une banderole avec cette inscription : La France libre. Il s'avance vers J.J. Rousseau et lui présente une charte constitutionnelle. Franklin lui pose une couronne de chêne sur la tête : Montesquieu, Voltaire, Mabl et Fénélon viennent le recevoir. Sur le 2<sup>e</sup> plan Démosthène et Cicéron s'entretennent de l'état français et le souhaitent. Des Génies le suivent chargés de ses œuvres.

# Le concentré d'art oratoire

- (1) Credo ego uos, iudices, mirari, quid sit, quod, cum tot summi oratores hominesque nobilissimi sedeant, ego potissimum surrexerim, is, qui **neque aetate neque ingenio neque auctoritate** sim cum his, qui sedeant, comparandus. Omnes hi, quos uidetis adesse in hac causa, iniuriam nouo scelere conflatae putant oportere **defendi, defendere** ipsi propter iniquitatem temporum non audent. Ita fit, ut **adsint propterea, quod officium sequuntur, taceant** autem idcirco, **quia periculum uitant**.
- (2) **Quid** ergo? Audacissimus ego ex omnibus? Minime. An tanto officiosior quam ceteri? Ne istius quidem laudis ita sum cupidus, ut aliis eam praereptam uelim
- **Quae** me igitur res praeter ceteros impulit, ut causam Sex- Rosci reciperem?
- Quia, **si** qui istorum dixisset, quos uidetis adesse, in quibus summa auctoritas est atque amplitudo, **si** uerbum de re publica fecisset, id, quod in hac causa fieri necesse est, multo plura dixisse, quam dixisset, putaretur.
- (3) Ego autem si omnia, quae dicenda sunt, libere dixerim, nequaquam tamen similiter oratio mea exire atque in uolgos emanare poterit. Deinde quod ceterorum **neque dictum obscurum potest esse propter nobilitatem et amplitudinem neque temere dicto concedi propter aetatem et prudentiam**. Ego si quid liberius dixerim, **uel occultum esse** propterea, **quod nondum ad rem publicam accessi, uel ignosci adulescentiae meae** poterit; tametsi non modo ignoscendi ratio uerum etiam cognoscendi consuetudo iam de ciuitate sublata est.

Un citoyen engagé face aux pourris

**Maccari**  
**Cicéron dénonce**  
**Catilina**

1882-1888

Villa Madama

Rome



NB : une scène marquante mais fausse...



Et pourtant on devrait lui dire  
merci pour autre chose...

---

Mais quoi, mais quoi ?

Quelques résultats pour le mot  
« Cicéron » dans la base atlas

du Louvre...



François-André  
VINCENT  
Zeuxis et les filles  
de Croton

1789

H. : 3,23 m. ; L. : 4,15 m.

© Musée du Louvre  
Sully 2 e étage Vien Salle 53

D'après Cicéron, le peintre grec Zeuxis choisit cinq jeunes filles pour créer un dans type de beauté idéale, dans son oeuvre fameuse, *Hélène* (disparue). L'auteur développe ici un néo-classicisme plein de charme, la suite de Vien, tout en manifestant un souci de vérité archéologique qui le rapproche de David.



**Antéfixe : tête de  
*Juno Sospita* (Juno  
Protectrice)**

**Début du Ve siècle  
avant J.-C.**

**Terre cuite**

**H. : 25,50 cm. ; L. : 20  
cm.**

Ce type d'antéfixe représente Juno sous l'aspect sous lequel elle était honorée dans son sanctuaire de Lanuvium (Cicéron, *De nat. deorum*, I, 29, 83), la tête coiffée d'une peau de chèvre. Surtout diffusé dans le Latium, il semble également être attesté à Cerveteri. Collection Campana, 1863  
Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines



**Statue de vieillard assis**  
**Oeuvre romaine d'époque impériale (IIe siècle après J.-C.)**  
**découverte en Italie**  
**Marbre H. : 1,13 m.**

Chrysippe, philosophe de l'école stoïcienne du IIIe siècle avant J.-C., pourrait être ce vieil homme frileusement enveloppé de son manteau. Son effigie dressée à Athènes, dans le quartier du Céramique, semblait accompagner du geste la scansion d'un discours, en décomptant les arguments sur les doigts de la paume tournée vers

le ciel, à en croire **Cicéron** au Ier siècle avant J.-C. (*De fin.*, I, 39) et Sidoine Apollinaire au milieu du Ve siècle après J.-C. (*Ep.*, IX, 14). Pline l'Ancien, au Ier siècle après J.-C. (*Histoire naturelle*, XXXIV, 88), attribue au sculpteur grec Euboulidès l'original de la fin du IIIe siècle avant J.-C.

Sont restaurés les pieds, quelques plis du vêtement, de l'avant-bras droit, du pouce et de l'index droits. La statue aujourd'hui acéphale, autrefois complétée par la tête d'Aristote (Ma 80 bis), portait une tête du type de celle qui est présentée à proximité (Ma 326).